**Exercice de correction des normes typographiques**

*Si vous recevez le texte suivant comme travail universitaire de master, quelles corrections jugez-vous bon de lui apporter ? Essayez de repérer les incorrections, de les corriger, et de préciser quelle est la règle qui n’a pas été respectée parmi l’ensemble des normes fournies dans le document intitulé* Conseils pour la rédaction et la présentation du mémoire*:*

Page 1

Comme le précise *l*e dictionnaire, l’interprétation est "une production de signification". Cela veut dire, que la signification d’un texte n’est pas donnée, mais qu’elle est construite -- et c’est bien ce qu’ont montré les théoriciens et chercheurs Français de l’école structuraliste des années 60. Lorsque Barthes (Roland) écrit que l’interprétation doit être « assertive » il souligne à quel point elle est une affirmation **active** ; et non simplement la réception passive d’une signification déjà fixée.

 « Il faut que le monde réponde assertivement à la question de l’œuvre, dit-il »

Stanley Fish, qui écrit une vingtaine d’années plus tard pousse cette dimension assertive de l’interprétation[[1]](#footnote-1) jusqu’à l’extrême ; sa radicalité qui lui attire beaucoup de critiques, va jusqu’à suggérer que l’interprète peut faire dire au texte, n’importe quoi, pourvu que sa communauté "interprétative" trouve acceptable ce qu’il affirme.

On peut bien sûr faire des objections à la thèse radicale avancée par cet américain.

Moi par exemple je trouve qu’il a tort. Et que certaines de ses conclusions sont absurdes :

« La compétence de lecture est généralement conçue comme une capacité à discerner ce qui est là, mais si l’exemple de mes étudiants peut être généralisé (…), c’est une capacité à savoir comment *produire* ce dont on peut dire, après coup, qu’il est là. L’interprétation n’est pas l’art d’analyser (construing) mais l’art de construire (constructing). Les interprètes ne décodent pas les poèmes : ils les font (they make them). »

L’Italien Umberto Eco[[2]](#footnote-2) le critique abondamment. Et c’est tant mieux !!

En conclusion ; l’interprétation comporte, toujours une part de projection de la part du lecteur. Mais il est dangereux de prétendre qu’on peut faire dire au texte n’importe quoi. Ce qui n’est d’ailleurs pas ce qu’affirme Quand lire c’est faire (même si Eco le sous-entend parfois[[3]](#footnote-3).

1. S. Fish, Quand lire c’est faire, p. 44. [↑](#footnote-ref-1)
2. Umberto Eco, *Les Limites de l’interprétation*, Paris, Grasset, 1992 (rééd. Livre de Poche) p. 103 [↑](#footnote-ref-2)
3. Umberto Eco, *Les Limites de l’interprétation*, Paris, Grasset, 1992 (rééd. Livre de Poche), p. 110. [↑](#footnote-ref-3)